



**« L'Epreuve du Tsadik »
par, Rav Moché Mergui - Roch Hayéchiva**

La TORAH dit (PARACHAT NOAH' 7- 5,6 et 7) : « Et Noah' fit tout ce que HACHEM lui avait ordonné. Et Noah' était âgé de 600 ans lorsque arriva le Déluge, les eaux qui couvrirent la terre. Noah' entra avec ses fils, sa femme et les épouses de ses fils dans l'Arche en raison des eaux du Déluge ».

RACHI explique : en raison des eaux du Déluge, c'est à dire qu'il semble que ce soit sous la pression des eaux que Noah' est rentré dans la Teva [l'Arche]. Noah' était un croyant de faible foi [« Maamin Ve Lo Maamin »] : il croyait et ne croyait pas que le Déluge viendrait. Il est entré dans l'Arche devant les eaux menaçantes du Maboul [Déluge].

L'épreuve du Tsadik, mais aussi celle de l'homme, consiste soit à exécuter l'Ordre divin immédiatement, soit à tenter de se soustraire à l'Ordre divin, parfois

avec de bons arguments. Noah', indépendamment du degré de sa foi, était un Tsadik parfait. Il avait su pendant 480 ans résister à l'ambiance de débauche de sa génération. Il avait supporté les moqueries de ses contemporains pendant les 120 années durant lesquelles il construisit l'Arche.

Noah' était néanmoins persuadé que le Déluge pouvait ne pas se réaliser. Le but de la construction de l'Arche serait, dans ce cas, de convaincre les hommes de sa génération d'accomplir un Repentir. La Bonté divine résidait dans le fait de leur donner un sursis, comme ce sera le cas plus tard dans la prophétie de Yona. Les habitants de Ninive se sont alors repentis à la dernière minute. Cependant la génération de Noah' est restée insensible au Repentir. La pluie commence à tomber, et Noah' reçoit l'ordre de rentrer dans

la Teva. Ici se situe l'épreuve du Tsadik : entrer dans la Teva immédiatement, ou espérer l'impossible retour de sa génération ? Jusqu'au bout, Noah' attend ce Repentir Mais c'est en vain.

A la fin, c'est en raison des eaux que Noah' finit par rentrer dans la Teva.

N'attendons pas d'être poussés à l'intérieur pour appliquer la Volonté divine ! C'est là l'enseignement que nous offre l'épreuve du Tsadik lui-même, Juste parfait : Tsadik Tamim !

**La Yéchiva souhaite
Mazal Tov à
Rav Yonathan Boccara
et son épouse
"H'atan Tora"
à
Monsieur Eliyahou Melloul
et son épouse
"H'atan Béréchit"**

Nous vous proposons ici une traduction libre et n'engageant uniquement celui qui l'a mise en place, d'un texte splendide de Rabi Tsadok ztsal, une étude profonde, riche, un trésor, à savourer, à lire et à relire, à partager.

Le mot Béréchit contient toute l'œuvre de la création dans ses moindres détails (*la puissance du mot...*). On retrouve largement dans les textes des Maîtres l'expression "*maassé béréchit*" – l'œuvre de Béréchit. Tout s'appelle Béréchit ! car tout a été créé par la formule Béréchit (*béréchit n'est pas un mot qui exprime une histoire, il est un mot qui crée une histoire...*), ce n'est qu'après – durant les six jours, que chaque créature a pris forme, chacune en son temps (*en un mot tout a été créé, en six jours les éléments de la création prennent forme et dessinent cette création...*).

Le Zohar enseigne : c'est par la Tora que D'IEU créa le monde (*la Tora est l'outil de la création...*), par conséquent toute la Tora se trouve dans le mot Béréchit, telle que toute la création se trouve dans le mot Béréchit. Cela rejoint l'exercice de Rabi Chimon Bar Yoh'aï qui donne soixante-dix interprétations au mot Béréchit, ce nombre de soixante-dix renferme toute la Tora puisque les Maîtres enseignent que la Tora possède soixante-dix facettes.

Il est enseigné dans le Tikouné Zohar que le mot Béréchit renferme trois commandements :

1/ la crainte divine – le mot Béréchit se décompose de la sorte Yéré Bochète (*la crainte et la honte du ciel*),

2/ l'alliance de la circoncision – le mot Béréchit se décompose de la sorte Bérit Ech (*l'alliance de feu*),

3/ le Chabat – le mot Béréchit se décompose de la sorte Yéré Chabat (*la crainte du Chabat*).

Ces trois commandements inscrits dans le mot Béréchit sont le sens et l'intention de toute la création, et seul le peuple d'Israël est sanctifié par ces trois commandements (*et non les nations ; nous avons trois éléments qui sont inscrits dans le premier mot de la Tora : la création, la Tora et Israël ! Béréchit est un tout. Ce tout qui trouve sa source dans la Tora, ce tout appelé Béréchit se dessine et se structure par trois commandements majeurs : la crainte divine, la circoncision, le Chabat. Tout est là et tout repose sur ces trois notions. Seul le peuple d'Israël s'organise à travers ces trois commandements – Rav Tsadok va développer tout ce programme*).

La crainte divine : il existe la *yirat haonech* – la crainte de la sanction, qu'on retrouve également chez les peuples - voir Yona 3-8,9 à propos des habitants de la cité de Ninvé, qui craignent de se voir priver des jouissances de ce monde. Avraham avait également constaté cette crainte chez les nations (voir Béréchit 20-11) ; cependant la crainte véritable appelée *yirat hachem* ne se trouve que chez Israël. Cette

crainte nommée ici *yirat bochète* c'est-à-dire la honte que l'homme ressent face à la suprématie divine, celle-ci est l'essentiel et l'intention de la création. Le Talmud au traité Nédarim 20A explique que la crainte est synonyme de honte, effectivement tout celui qui est animé de la vertu de la honte face à D'IEU est préservé de la faute. Le Rama (Ch''A O''H 1-1) la formule de la sorte : lorsque l'homme saisira dans son cœur que le Grand et saint Roi qui remplit l'univers de sa gloire se tient au-dessus de l'homme et voit tout ce que l'homme fait, il sera immédiatement atteint de crainte et de soumission et aura toujours honte devant Lui.

Au traité Nédarim les Maîtres enseignent encore : toute personne inanimée de honte *bochète panim* c'est une preuve que ses ancêtres ne se sont pas tenus au pied du mont Sinaï, parce que tout le monde se trouvait au Sinaï, même les âmes futures (voir Tanh'ouma Yitro 11), tous ont vu l'honneur et la grandeur de D'IEU et ont donc été imprimés de honte. (*le mot Béréchit contient avant tout la crainte divine yirat hachem, la crainte divine est un sujet fondamental qui ouvre la Tora dès son début, il s'agit de la crainte révérencielle de la prise de conscience et du ressenti du divin, du lien qu'on a avec le divin...*).

Une étude incorrecte conduit à une action incorrecte ! l'action étant le produit de l'étude, si cette dernière n'est pas convenable l'action ne peut être convenable. L'action est le reflet de l'intellect. Nous avons déjà dit, poursuit le Maharal, que dans notre génération l'étude est abîmée au point que nous ne possédons pas la Tora, notre étude ne se traduit donc pas en action.

Rav Hertman rapporte les propos du Maharal dans son Drouch Al Hatora où il dénombre huit erreurs quant à l'étude de la Tora. Ces erreurs qui vont se faire remarquer jusqu'à nos actions :

- 1/ le manque de révision de l'étude, ce qui cause une absence de maîtrise de la Tora,
- 2/ l'absence de l'étude de la Michna – base de la Tora orale,
- 3/ l'étude de la halah'a depuis des ouvrages de recueil où il manque toute la structure et l'origine de la halah'a,
- 4/ l'étude qui ne suit pas le programme fixé par les Maîtres – voir Avot chapitre 5 Michna 21,
- 5/ l'étude du pilpoul – étude qui consiste à faire des montages intellectuels et des démonstrations inutiles,
- 6/ l'étude hâtive des Tossfot,
- 7/ le désordre quant à l'enseignement aux enfants,
- 8/ l'étude saccadée qui manque d'assiduité.

Ces huit points nécessitent davantage de développement, dans le Drouch Al Hamitsvot le Maharal s'attardera sur la première et la cinquième cause. Gardons ici l'idée principale du Maharal qui voit dans l'étude incorrecte, dans sa forme comme dans son fond, la raison d'une action abîmée voire inexistante. Il ressort du Maharal qu'une pratique de la Tora inanimée de l'étude honnête n'a peu, voire pas du tout, de sens. L'étude et l'action forment une entité, deux pôles inséparables. C'est à se demander si le judaïsme traditionnaliste est valable ? ce judaïsme qui veut que l'homme agisse dans le domaine de la pratique de la Tora, la religion, le culte, uniquement par tradition, parce que dans sa famille on a toujours fait comme ça. Alors qu'en réalité, affirme le Maharal, la Tora produit l'action parce qu'elle se trouve en l'homme telle la semence qui est dans la terre. L'homme est semblable à la terre. La terre doit intégrer la

semence afin de produire ainsi l'homme verra son action germée depuis sa Tora. Rav Hertman rappelle le discours du Maharal dans son Drouch Al Hatora, à travers lequel il nous explique que si l'homme est créé depuis la terre, comme il est fait mention dans Béréchit, c'est que l'homme possède les mêmes facultés que la terre ! la terre est le mode d'emploi de la vie de l'homme. Le point d'origine de l'homme : la terre, va devenir source d'inspiration de la vie de l'homme. L'homme est la terre, la Tora sa graine, l'action son fruit.

On retrouve ce parallèle au traité Sanhédrin 99A où les Sages enseignent : celui qui étudie la Tora et l'oublie ressemble à celui qui sème son champ mais ne le récolte pas. C'est parce que la semence s'est abîmée et ne peut rien produire – pour le Maharal l'oubli de la Tora dénote de l'abîmement de la graine, ce qui cause bien évidemment une absence de pousse. Si l'homme ne récolte rien c'est que rien à pousser, ou c'est qu'il a tardé à récolter et que les oiseaux ont consommé ses fruits. Ce qui est clair, conclut le Maharal, c'est que si la Tora ne se trouve pas avec l'homme comment peut-il faire germer l'action ?

Si et parce que l'étude et l'action forment une entité il en va de soi que l'action dépende de l'étude, aussi bien dans le sens quantitatif que qualitatif.

Il est donc majeur de définir le mode d'emploi de l'étude de la Tora pour voir sa production parfaite. L'action, la pratique, n'est pas le fruit du hasard. L'action a une source qui lui permet de germer. Une action qui ne prend pas racine dans l'étude n'a pas de sens, c'est une action vide, infertile et stérile, une action qui va s'éteindre dans le temps.

Insistons sur les termes du Maharal qui met en avant ici l'étude de la Tora, de quelle étude s'agit-il ? Celle qui se trouve avec l'homme "*hatora im haadam*" – l'homme doit faire corps avec la Tora, l'épouser, la posséder intérieurement et intimement, telle la graine qui pénètre les entrailles de la terre. Si la Tora est l'origine de l'action et forme une unité avec l'action c'est qu'elle forme une unité avec l'homme, avec l'acteur. Tora, Action, Homme forment un trio, celui de l'existence. La Tora n'est pas extérieure à l'homme, elle fait de l'homme un être existant.

Noah' est un personnage énigmatique ; alors que le monde s'écroule autour de lui, se noie dans ses fautes et vices, lui en est épargné. La Tora décrit une génération catastrophique ce qui conduit D'IEU à submerger le monde par le déluge. Noah' ne subit pas ce sort, et par le biais d'une boîte "*téva*" il trouve refuge avec sa famille et les animaux. Pourquoi Noah' est sauvé ? La Tora dit (6-9) « Noah' était un homme juste, intègre, il marchait avec D'IEU ». On pourrait se suffire de penser que ce qui a sauvé Noah' était sa piété à contrario des hommes de sa génération.

Le Kéli Yakar sous-entend une question : pourquoi détailler toutes les qualités de Noah', n'aurait-il pas été suffisant de dire seulement qu'il était tsadik, cela aurait suffi pour qu'on comprenne qu'il a été secouru du déluge alors que les hommes étaient des impies.

Il explique : les hommes de cette génération étaient atteints de trois vices essentiellement, 1/ l'idolâtrie, 2/ la débauche sexuelle, 3/ le vol. Noah' s'est démarqué sur ces trois points : 1/ tsadik – il ne volait

pas les biens d'autrui, 2/ tamim – il ne commettait pas la débauche, 3/ il marchait avec D'IEU – il ne commettait pas l'idolâtrie.

Le premier point que nous pouvons constater est que Noah' était bon dans le sens qu'il ne commettait pas le mal, le pire. S'abstenir de faire du mal est déjà suffisant pour être mis à l'écart du déluge et de la perte de ce monde.

Le deuxième point que nous apprenons de Noah', inspiré de ce commentaire du Kéli Yakar, est que Noah' s'est distingué des hommes de sa génération, il n'a pas suivi le courant populaire, la mode. Comment a-t-il fait pour ne pas être influencé par les hommes qui l'entouraient ? Noah' ne s'est pas confondu dans la masse, il a su garder son identité. C'est, me semble-t-il, la raison pour laquelle avant de détailler ses qualités la Tora dit « voici les générations de Noah : Noah' était tsadik etc. », la répétition du nom de cet homme n'a rien d'une redondance, mais puisque la Tora nous parle de Noah' la première chose qu'elle nous dit de lui c'est qu'il était Noah' ! avant de nous parler

de ses qualités d'être elle nous parle de Noah' en tant que Noah'. Cet homme s'est vu exister en tant qu'un individu à part entière qui se doit de forger son identité propre et intime. D'ailleurs nous pousserons l'idée en affirmant que c'est bien parce qu'il voulait être lui-même, qu'il a pu être tsadik etc. Les qualités de l'être sont le produit de la conception qu'il a de lui-même. Ce n'est pas seulement que Noah' n'a pas suivi les hommes de sa génération, mais ce sont les hommes de sa génération qui n'avaient pas d'existence propre à eux-mêmes. Ceci se dessine de façon harmonieuse avec leurs vices : 1/ la débauche sexuelle témoigne d'un homme qui refuse d'être ce qu'il est capable d'être, c'est la mort de l'identité intrinsèque à l'être, 2/ l'idolâtrie, cette recherche d'un dieu inexistant d'ailleurs, prouve que l'homme cherche à exister à travers ce qui n'existe pas, c'est la mort de l'être, 3/ le vol c'est croire qu'on existe qu'à travers l'autre, car pour exister je dois m'approprier ce qui est à l'autre !

Horaires Chabat Kodech Nice

Vendredi 24 octobre – 2 h'echvan entrée de Chabat 18h14

Samedi 25 octobre – 3 h'echvan

Réciter le Chémâ avant 10h04

Sortie de Chabat 19h14 / Rabénou Tam 19h34

**Envoyez un don à Cej Lekha Dodi
et recevez des cascades de
bénédiction**

**31 avenue Henri Barbusse 06100
Nice**